

[Text]

were alive. We gave them a deferral until they died. It is not tax on their wealth.

At a time when wealth inequality in Canada is increasing to the point where. . . It is the one thing that keeps me awake at night—worrying about this enormous disparity in wealth. The economic elite in Canada is simply. . . We have too much at the upper end. Indeed, if you look at these tables—

Mr. Dorin: You say it keeps you awake at night. I was wondering whether that was because you had too much or too little.

Mr. Brooks: I worry about the legacy I am leaving to my daughters in this country.

If you look at table 17 you will see that in terms of national income, and after transfer payments, less than the top 1% of families get 6.6% of national income, which is 1.5 times as much as the lowest 20% get. About the top 15% of families in this country get more of the national income than the bottom 70%, after transfer payments.

Mr. Dorin: They have been sharing the pie in Eastern Europe for quite a few years now, and it has not seemed to work too well.

Mr. Langdon: The association with Eastern Europe is completely specious.

There is still one point I would like to get an answer on. I would like to get an estimate of how much tax on the income tax option could be brought down if various of these initiatives were brought in.

Mr. Brooks: If you were to broaden both the individual tax base and the corporate income tax base. . . for example, there is \$1 billion in the manufacturing and processing credit. One justification for that manufacturing and processing credit in our corporate tax system has always been that people earning manufacturing profits have to pay the manufacturers' sales tax. It seems to me there is an argument that now that we have got rid of the manufacturers' sales tax we ought to get rid of that credit for them, \$1 billion.

If you were to broaden the personal income tax base, the corporate tax base, and enact a wealth tax, I am not sure you would have to increase the income tax.

Mr. Young: Have you had an opportunity to read the transcript of the remarks made by Mr. Sabia and other officials of the department we were dealing with here?

Mr. Brooks: Yes.

Mr. Young: Without being unkind to them, they gave the impression that you probably were in the same bag—maybe at the other end of the spectrum—as Mr. Lindsey, whose study was referred to earlier.

[Translation]

imposer avant le décès. Nous avons accordé un report jusqu'au décès. Ce n'est pas un impôt sur la richesse.

À un moment où l'écart entre les riches et les pauvres s'est creusé au Canada au point que. . . Ces disparités énormes m'empêchent de dormir la nuit. L'élite économique du Canada est tout simplement. . . Elle est trop concentrée à l'extrémité supérieure. En fait, si vous regardez ces tableaux. . .

M. Dorin: Vous dites que vous n'arrivez pas à dormir la nuit. Je me demandais si c'est parce que vous êtes trop riche ou trop pauvre.

M. Brooks: Je m'inquiète de l'héritage que je laisserai à mes filles au Canada.

Si vous regardez le tableau 17, vous verrez que sur le plan du revenu national, et après des paiements de transfert, moins de 1 p. 100 des familles accaparent 6,6 p. 100 du revenu national, ce qui est une fois et demi de plus que n'obtiennent les 20 p. 100 de familles qui se trouvent en bas de l'échelle. Les familles qui se situent dans la tranche supérieure de 15 p. 100 au Canada obtiennent une plus grande part du revenu national que les familles qui se trouvent dans la tranche inférieure de 70 p. 100, après les paiements de transfert.

M. Dorin: Ils ont redistribué le gâteau en Europe de l'Est il y a déjà bien longtemps, et cela ne semble pas avoir très bien marché.

M. Langdon: Cette comparaison avec l'Europe de l'Est est tout à fait trompeuse.

Il y a encore un point pour lequel j'aimerais avoir une réponse. J'aimerais avoir une idée générale du pourcentage auquel on pourrait ramener l'augmentation d'impôt, dans l'option de l'impôt sur le revenu, si l'on adoptait ces mesures.

M. Brooks: Si l'on élargissait à la fois l'assiette fiscale des particuliers et l'assiette fiscale des sociétés. . . par exemple, on pourrait épargner 1 milliard de dollars sur le crédit d'impôt pour bénéfices de fabrication et de transformation. On justifie ce crédit dans notre régime d'imposition des sociétés en disant que les entreprises qui ont des bénéfices de fabrication doivent payer la taxe sur les ventes des fabricants. Or, si l'on se débarrasse de la taxe sur les ventes des fabricants, on pourrait aussi supprimer ce crédit et récupérer 1 milliard de dollars.

Si l'on élargissait l'assiette fiscale des particuliers et l'assiette fiscale des sociétés, et si on instaurait un impôt sur la richesse, je ne suis pas sûr que nous aurions à augmenter les impôts.

M. Young: Avez-vous eu l'occasion de lire la transcription des remarques présentées par M. Sabia et les autres représentants du ministère lorsqu'ils étaient ici?

M. Brooks: Oui.

M. Young: Sans vouloir être méchant, ils ont donné l'impression que vous apparteniez peut-être à la même catégorie que M. Lindsey, dont on a parlé tout à l'heure. Mais peut-être à l'autre extrémité de l'opinion.